

LETTRE du GROUPE James COMBIER de la LIBRE PENSÉE de SAUMUR

James COMBIER – 1842 – 1917 – Libre-penseur et maire de Saumur

5 janvier 2017 – N° 134 Pour nous contacter : Pucelle Isabelle - 68, rue Pierre et Marie Curie – 49400 SAUMUR

• 06 21 06 38 43

• Isabelle Pucelle <isabelle.pucelle@orange.fr>

• www.lalibrepensee.com

SOMMAIRE :

- P 1 = - Édito par la présidente I. Pucelle.
- P 1 - 2 = - Intervention de Dany Rosier à propos de M. Martinet.
- P 3 = - Deux poèmes de M. Martinet.
- P 3 - 4 = - Fontevraud par M. Godicheau
- P 5 = McDo et Bergoglio par G. Douspis
- P 4 = - Calendrier.

EDITO :

Alors que les attaques contre la laïcité se multiplient (voir l'éditorial de la Raison de Décembre), le groupe James Combiere a enfin été reçu en audience par le Maire de Saumur. Vous trouverez dans cette lettre, entre autres articles, le compte-rendu de cet entretien.

Retenez aussi la date de notre Assemblée Générale : vendredi 20 janvier à la salle habituelle.

Autre nouvelle : nous organiserons au printemps à Saumur une conférence sur les religions et les femmes.

Bonne lecture et joyeuses fêtes de fin d'année !

Isabelle PUCELLE — présidente du Groupe Combiere de la LP de Saumur



Intervention de Dany Rosier à la conférence du 13/11/2016 (rédigée le 19/12/2016)

À la fin de la conférence du 13 novembre 2016 sur la vie de Marcel Martinet, une question fut posée par un auditeur, à la suite du propos de Gino Blandin, conférencier.

De mémoire, voici la question :

« Pourquoi un tel personnage d'importance nationale est-il tombé dans l'oubli ? »

J'énonçai alors les hypothèses suivantes, rédigées longtemps après, à la suite de sollicitations de membres du SLAS.

« Bien des personnages dans l'histoire sont effectivement tombés dans l'oubli alors qu'ils ont une importance certaine. Cette question a un intérêt général qui va bien au delà du seul personnage de Marcel Martinet présent au côté d'André Breton, entre autres, dans « l'appel à la lutte », en 1933.

Considérons d'abord que Marcel Martinet fut gravement malade, une grande partie de sa vie, durant la guerre, à la fin de sa vie à Saumur «quand il était minuit dans le siècle», à une époque où la science n'avait pas encore fait certains progrès, à une époque où la sécurité sociale n'existait pas encore. Marcel Martinet mourut en 1944. En 1946, naissait la sécurité sociale qui donna à la science médicale toute sa portée sociale.

Nous, les générations d'après la guerre, nous devons nous souvenir que rien ne tomba du ciel, que ces conquêtes sociales et scientifiques, qui nous sont disputées aujourd'hui, furent conquises de haute lutte

précisément par des hommes comme Martinet et d'autres bien plus nombreux, anonymes qui resteront dans l'oubli.

En pleine santé, en pleine possession de son énergie et de ses grandes capacités, Marcel Martinet aurait certainement pu avoir une portée plus considérable... Néanmoins, il n'était pas certain qu'il ne sombrât pas dans l'oubli, malgré une plus grande notoriété de son vivant.

À cela, il y a une raison majeure qui recoupe une partie de l'histoire personnelle de Marcel Martinet que vient de nous raconter Gino Blandin et la grande histoire, les événements du début du XX^{ème} siècle que nous avons appris à l'école. Pourtant, l'école n'échappe pas à certains « oubliés »...

Justement, il nous faut connaître, apprendre et ne pas oublier un pan entier de l'histoire qui ne figure pas clairement dans les manuels d'Histoire.

À la veille de la première guerre mondiale dont nous commémorons le centenaire de 2014 à 2018, il faut savoir quelle place considérable occupait la section française de l'Internationale Ouvrière (SFIO), le parti de Jaurès en France et plus encore, la section allemande de l'Internationale Ouvrière, Internationale plus connue aujourd'hui sous le nom de II^{ème} Internationale.

En France, et en Allemagne tout particulièrement, ces partis politiques étaient des partis politiques de masse, implantés, reliés aux syndicats ouvriers, comptant des centaines d'élus et de nombreux députés.

Avant 1914, l'Internationale Ouvrière avait constamment voté dans ses congrès internationaux des résolutions pour combattre la guerre qui s'annonçait ; ouvrant la perspective de la grève générale contre la guerre.

Rappelez-vous, vous avez vu ce cliché dans les manuels d'histoire, Jean Jaurès haranguant la foule de plus de 100 000 personnes réunies au Pré Saint-Gervais contre la loi des trois ans en 1913, l'année précédant le déclenchement de la guerre et son assassinat... Jaurès combattait la guerre ! Il fut assassiné et les crédits de guerre furent votés à l'unanimité, l'union nationale réalisée. En Allemagne, seul le député Karl Liebknecht vota contre les crédits de guerre...

En 1914, d'un coup, en quelques jours, parce que la direction de ces partis ouvriers capitulait, elle livrait des milliers de militants déboussolés à la mobilisation générale de millions d'ouvriers, d'employés, de paysans dont on nous a appris qu'ils portaient la fleur au fusil...

Pas mon arrière grand-père paysan en tout cas, qui fut cueilli par les gendarmes, dans son champ, près de son fils, encore enfant, mon propre grand-père qui me l'a raconté et je sens encore la tragédie qui commençait, dans sa voix et son regard... Comme lui, des millions ne partirent pas la fleur au fusil !

Alors les militants, souvent syndicalistes, tels que Marcel Martinet ou encore Louis Bouët, instituteur syndicaliste saumurois, de « majoritaires » contre la guerre qu'ils étaient dans le parti ouvrier (SFIO) devinrent minoritaires... Comme ceux qui se réunirent à la conférence de Zimmerwald en Suisse en 1915 qui tenaient en huit taxis... Ils continuèrent le combat contre la guerre...

En 1917, la révolution se développait en Russie et la guerre y était pour quelque chose, les minoritaires devinrent alors progressivement majoritaires, et le combat contre la guerre abandonné par la direction de la seconde internationale triomphait dans les tranchées, au nom du mot d'ordre « le pain et la paix » !

Marinet, Monatte, Rosmer, Bouët à Saumur... furent de ceux-là, « pacifistes » dit-on aujourd'hui, quand ils ne peuvent pas totalement passer à l'oubli, on les « pacifie » pour faire oublier qu'ils furent réellement ; d'irréductibles militants de la classe ouvrière. »



Deux poèmes

par Marcel Martinet

Les Temps maudits suivi des "Carnets des années de guerre"

Infirmes,
Avec sur vos poitrines des rubans et des croix,
Vous êtes des héros, aujourd'hui.

Infirmes,
Avec sur vos poitrines vos rubans et vos croix,
Demain, chez vos patrons,
Vous serez des ouvriers plus malhabiles,
Plus mal payés,
Vos petits auront faim.

Et si demain, même demain,
Nous vous disons
Que votre sang vous l'avez versé
Pour que vos maîtres soient plus durement vos maîtres,
Vous lèverez contre nous vos moignons,
Vos béquilles de gloire et de douleur,
Infirmes, avec vos rubans et vos croix,
Qui n'accepterez pas d'avoir pour rien souffert.

.....

À vous les gens d'église,
De toutes les églises,
Temples et synagogues,
Trem pant vos crucifix,
Vos talmuds et vos bibles
Dans les plaies de vos frères,



Où trouver le recueil de poèmes de Marcel Martinet ? « *Ce livre de poèmes qui n'est qu'un cri de douleur et de colère* »

Fustigeant les traitres du mouvement ouvrier qui ont livré des millions de malheureux à la sanglante boucherie de la première guerre mondiale, Martinet en appelle désespérément à la révolution :
« Ô Révolution, quand donc soufflera-t-elle, Ton haleine enflammée ? ».

- **Marcel Martinet, Les Temps maudits, Agone, 2003, 16 euros.**



ABBAYE DE FONTEVRAUD

Fontevraud : l'Abbaye évite l'Epiphanie, évitera t-elle le retour des moines ?

Du Mont Saint-Michel on peut retenir ce que l'on veut, les omelettes de la « Mère Poulard », les hordes de Japonais ou la réinstallation sous de Gaulle des moines (1966) et sous Mitterrand des moniales (2001). De même à Fontevraud on peut retenir, les mœurs amusantes de Robert d'Arbrissel, Richard Coeur de Lion... ou la tentation de rendre à l'abbaye sa vocation initiale.

Le dernier événement en date, l'installation d'une crèche de Noël, pourrait laisser croire que ce projet est lié à M. Retailleau, notre (peut-être futur) 1^o ministre et actuel président de Région. Mais ce n'est pas si simple.

Le monument national qu'est l'Abbaye de Fontevraud fait l'objet d'un montage juridique complexe du fait du désengagement de l'État. Une partie des installations a été concédée à la Région Pays de Loire par une Autorisation d'Occupation Temporaire de 30 ans, la Région a, en outre, sous la présidence de Jacques Auxiette, monté une société, la SOPRAF qui gère l'ensemble du site, (sans compter que le Centre Culturel de l'Ouest fondé par l'État en 1975 existe toujours) et qui a la maîtrise du projet touristique et culturel par une délégation de service public (DSP). Sans oublier un GIE et la question de l'hôtellerie.

Bref, l'Abbaye de Fontevraud est de moins en moins un monument national, mais joue surtout un rôle dans la promotion du « fait religieux » dans la Région, hier avec Auxiette (dont nous avons parlé dans ce bulletin avec le projet CREDO 2006-2008), aujourd'hui avec Retailleau où le Credo est plus ouvertement revendiqué.

Bruno Retailleau a fait installer à l'Abbaye de Fontevraud une crèche empruntée au château de Denonville (Eure-et-Loir), cette installation est très politique : elle prétend répondre aux conditions posées par le Conseil d'État (et en effet, si l'Abbaye est un bâtiment public, c'est aussi un lieu d'exposition), tout en manifestant les « racines chrétiennes » dont il se revendique avec Fillon, mais elle évite surtout d'avoir à se poser le problème de l'installation d'une crèche à l'Hôtel de Région (ce que lui reprochent vivement frontistes et villieristes). Ironie du calendrier : cette crèche devrait en principe échapper à l'Épiphanie puisque l'abbaye est fermée du 1^o au 16 janvier, les rois mages migrants devraient donc trouver porte close.

Mais l'ironie ne suffit pas. Le personnel est inquiet, de nouveaux membres du CA du Centre Culturel de l'Ouest ont ouvertement plaidé pour un retour aux origines monastiques et la décision d'installer la crèche a été prise sans concertation aucune. Le 12 novembre 2016, une exposition des reliques du moine Robert d'Arbrissel a inauguré le CA et on a évité de justesse une messe anniversaire.

On pourrait faire bien des commentaires, mais l'important n'est-il pas de faire en sorte que les centaines de milliers de visiteurs annuels ne tombent pas dans une chausse-trappe. Cela mérite une campagne dans le cadre du mouvement initié par l'Appel des Laïques.

Michel GODICHEAU



MC DONALD'S et BERGOGLIO

Un « McVatican » vient d'ouvrir à quelques pas du Saint Siège à Rome. La chose s'est réalisée en toute discrétion entre les fêtes, malgré la fronde d'un groupe de commerçants qui jugent la concurrence déloyale, et en dépit de la résistance de quelques pontes de l'Église qui, à l'instar du cardinal Elio Sgreccia, président émérite de l'Académie pontificale pour la vie, pensent que : « *C'est une décision perverse (...). Vendre des mégas-sandwiches à Borgo Pio est une honte.* »¹

Ledit cardinal n'hésite pas à ajouter que cette « *décision financière* » du Vatican ne respecte ni « *la tradition culinaire de Rome* », ni « *les traditions architecturales et urbanistiques d'une des places les plus caractéristiques surplombant la place Saint-Pierre* »², ni les enseignements de l'Église.

Quant au propriétaire d'une trattoria voisine, un brin désabusé, et qui semble bien connaître son jésuite de saint père, il s'est contenté de souligner l'hypocrisie qu'il y avait, pour le pape François, « *à s'exprimer contre les multinationales* » pour ensuite « *louer un local du Vatican* » à McDonald's. Il n'en attendait sans doute pas moins d'un disciple de Loyola...

C'est que, voyez-vous, le portefeuille du Vatican a ses raisons que la foi ne connaît pas. L'administration du patrimoine du siège apostolique (APSA), qui gère l'immobilier du Vatican estime,

¹ LE MONDE | 04.01.2017

² L'histoire ne dit pas quelles sont les véritables raisons de la diatribe cardinalesque, mais on peut supposer que ses mobiles ne sont pas aussi désintéressés, limpides et vertueux qu'il y paraît.

comme Vespasien en son temps, que l'argent n'a pas d'odeur. Pour l'APSA, il semble bien, en effet, que le parfum entêtant des fritures ne saurait déplaire aux dieux qui se réjouissaient autrefois, paraît-il, des âcres fumets des bêtes sacrifiées sur les bûchers.

Un loyer, d'un montant approximatif de 30 000 euros par mois pour un local de quelque 580 mètres carrés, mérite bien quelques petits sacrifices et il est toujours possible d'utiliser un mouchoir parfumé, comme à Versailles, au 17^{ème} siècle, si l'on est incommodé par les remugles d'huiles et de graisses brûlées...

G. Douspis



Calendrier

Vendredi 20 janvier :

- Assemblée Générale – Reprise des cartes - Salle Jean Rostand – 20 h 30.
Réservez votre soirée !

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Site LP Saumur : "lalibrepensee.com". A consulter régulièrement et à indiquer à nos interlocuteurs.

- Comment adhérer à la Libre Pensée ?

Bulletin d'adhésion

- Nom :
- Prénom :
- Adresse : Rue :
Code postal :
Ville :

A renvoyer à : I. Pucelle - 68, rue Pierre et Marie Curie – 49730 SAUMUR